

Ritter, Jean (1971) *Géographie des transports*. Paris, Presses Universitaires de France. 128 p., 4 cartes, 1 tableau. Collection « Que sais-je? », no 1427.

Jean Cermakian

Volume 16, Number 38, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021073ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021073ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cermakian, J. (1972). Review of [Ritter, Jean (1971) *Géographie des transports*. Paris, Presses Universitaires de France. 128 p., 4 cartes, 1 tableau. Collection « Que sais-je? », no 1427.] *Cahiers de géographie du Québec*, 16(38), 360–361. <https://doi.org/10.7202/021073ar>

and location of mining towns and cities ; the author distinguishes here between those places where mining is the only major economic activity, and those which include not only mining but also a great number of related manufacturing activities. The third part, entitled « Les sociétés minières » (pp. 147-188), deals in turn with the high degree of concentration among mining corporations, their high degree of integration, and the existence of « mining empires » ; but the author also points out the limits of these empires' economic and political power through banking and government action and legislation. A final chapter in this part deals with mining and regional planning (especially in the field of new energy plants, the provision of new transport facilities, and the ever-present problem of the water supply). The conclusion (pp. 189-198) deals with the present-day problems and prospects of the world mining activities, in terms of reserves, production, technological progress, and future consumption trends for the various products.

Lerat's book is an interesting summary of a highly complex field of economic geography. It is highly readable and well-researched, although at times a bit too *littéraire*. But it is by no means a definitive work and, even within its modest bounds, could be greatly improved, as indicated above. It could at best be recommended, in its present form, as supplementary reading in a first or second-year undergraduate course in general economic geography.

Jean CERMAKIAN

*Département des sciences humaines  
Université du Québec à Trois-Rivières*

RITTER, Jean (1971) **Géographie des transports**. Paris, Presses Universitaires de France. 128 p., 4 cartes, 1 tableau. Collection « Que sais-je ? », no 1427.

Il existe déjà plusieurs volumes de la collection *Que sais-je ?* consacrés à différents moyens de transport, mais c'est la grande qualité du géographe français Jean Ritter que d'avoir essayé de faire ici un ouvrage de synthèse géographique sur ce sujet. Il faut tout de suite noter que le domaine de la géographie des transports est assez pauvre en ouvrages généraux, que ce soit en français ou en anglais. Il est souvent difficile, dans le cadre d'un cours de géographie de la circulation, de faire lire autre chose aux étudiants que des articles dispersés dans une douzaine de revues ou d'ouvrages, car aucun des livres traitant des transports en général n'a pu jusqu'ici donner une vue d'ensemble des grands thèmes géographiques de la circulation. Le petit livre de Ritter, sans épuiser le sujet, va tout de même assez loin pour permettre à l'étudiant de saisir l'ampleur et la complexité des sujets fort variés qui constituent la géographie des transports.

Le premier chapitre (p. 9-36) est intitulé « Les techniques de transports ». Ici, l'auteur aborde successivement les techniques ayant trait au transport de marchandises, celles se rapportant au transport de voyageurs et enfin le cas spécial des techniques de circulation « invisible » (postes, télécommunications, diffusion de l'information, flux bancaires et autres flux financiers). Soit dit en passant que bien peu de travaux (excepté ceux de Jean Labasse en France) ont été faits sous ce dernier thème, sans doute à cause des difficultés de documentation et du caractère fragmentaire de bien des statistiques dans ce domaine. Dans le deuxième chapitre, intitulé « Le marché des transports » (p. 37-63), l'auteur décrit l'évolution du rôle des transports dans l'économie mondiale : d'abord subordonnés aux exigences du commerce avant les grandes découvertes, les transports ont ensuite dominé le commerce mondial dans la mesure où les transporteurs ont pu dicter leurs conditions aux grandes entreprises industrielles et commerciales qui étaient en quête de marchés plus vastes. Ce n'est que depuis peu que les grandes sociétés sont elles-mêmes entrées dans le marché des transports au moyen de la « conteneurisation » et d'un mono-

pole quasi-total dans le transport en vrac de matières premières ou de carburants (minéraliers, céréaliers, pétroliers, méthaniers, frigorifiques). Les deux chapitres suivants sont sans doute les plus « géographiques » de l'ouvrage. Dans son troisième chapitre, intitulé « Transports et régions » (p. 64-93), l'auteur définit tour à tour le rôle des transports dans la vie des autres secteurs de l'économie, et leur importance dans l'organisation, le développement et le « désenclavement » des régions. Le quatrième chapitre, intitulé « Les transports dans le monde » (p. 94-122), décrit tout d'abord la répartition géographique des activités de transport dans les différentes parties du monde, et analyse en second lieu les grands courants du trafic mondial. La dernière partie de ce chapitre traite de l'organisation des transports dans le monde. Dans sa conclusion (p. 123-125), l'auteur insiste sur le rôle des transports dans l'organisation de l'espace régional dans le cadre de frontières nationales ou à l'échelle mondiale, rôle qui tend à renforcer la puissance économique et financière des régions déjà favorisées aux dépens des régions moins développées. Une bibliographie courte mais intéressante (p. 127) complète l'ouvrage, mais aurait dû inclure quelques sources essentielles de langue anglaise.

Jean CERMAKIAN

*Département des sciences humaines  
Université du Québec à Trois-Rivières*

## RÉGIONS FROIDES ET TEMPÉRÉES

VIERS, Georges (1970) *Géographie des régions froides et tempérées*. Paris, Fernand Nathan. 206 p., 107 fig., tabl. Collection FAC.

Une génération de recherches et de publications de plus en plus spécialisées ont vu le jour dans les vingt-cinq dernières années par suite de l'impossibilité pour les chercheurs préoccupés par le milieu naturel (environnement) de se tenir au courant des nouvelles techniques d'investigations en géologie, en pédologie, en biologie, en météorologie, en hydrologie, en géomorphologie, etc. Non seulement les géographes se sont divisés en climatologues, océanographes, biogéographes, géomorphologues, mais des spécialisations encore plus poussées sont apparues dont certaines pourraient certes se rattacher directement aux laboratoires de disciplines purement scientifiques, telles la palynologie, la sédimentologie, etc. Grâce à ce manuel, on assiste à un certain retour à des vues synthétiques à travers l'évolution ou, mieux encore, les progrès de la géomorphologie.

Certaines notions se sont développées très rapidement. Ainsi la notion de *système d'érosion* est apparue et a donné naissance à la *géomorphologie zonale*, puis à la *géographie zonale*. Cet ouvrage essaie de répondre à cette conception en se limitant toutefois aux régions froides et tempérées. Malgré cette restriction, il ne faut pas s'attendre, à la lecture de ce manuel, d'y trouver une synthèse. D'ailleurs, ce n'est pas le but de l'ouvrage, ni de la collection. Ceux qui ont lu, dans la même collection, les volumes suivants : *Éléments de biogéographie*, *Éléments de climatologie* et *Éléments de géomorphologie*, se souviennent certes qu'elle se propose de donner, dans chaque matière, un aperçu des diverses disciplines.

Tout au long de l'ouvrage, l'auteur étudie le contenu physique des zones froides et tempérées et essaie d'expliquer les éléments naturels dans divers milieux et de les